

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE



UAO
Université Alassane Ouattara

Université Alassane Ouattara
UFR : Communication et Société
Département d'Histoire

SYLLABUS DE COURS

Intitulé du cours : **MIGRATION ET PEUPLEMENT DE LA COTE D'IVOIRE
(XIV-XVIII^e SIECLE)**

Nombre de crédits : 03

Volume horaire : 22 h

Localisation de la salle : Salle 26, campus 2, Nouveaux Bâtiments.

Niveau : Master 1 HMC

Année académique : 2022-2023

Nom de l'enseignant : M'BRAH Kouakou Désiré

Grade : Maître de conférences

Localisation du bureau : Campus 1, bâtiment du petit lycée

Contacts : E-mail : desirembrah@uao.edu.ci/

Téléphone : +225 07 07 32 66 37/ +225 01 01 00 65 94

Site internet : <https://www.desirembrah.site/>

Jours et heures de réception : Lundi, mercredi et vendredi de 08h à 16h.

Introduction

À l'image de la quasi-totalité des sociétés humaines, la configuration actuelle de la société ivoirienne est le résultat d'une fusion de plusieurs peuples venus de divers horizons suite à des séries migratoires. Processus par lequel une personne ou un groupe de personnes quitte une localité pour une autre, les migrations en direction de l'actuelle Côte d'Ivoire débutent à un rythme relativement lent au XI^e siècle. Elles s'accroissent à partir du XIV^e-XV^e siècle, avec de grandes vagues migratoires et s'achèvent au XIX^e siècle. Ce déplacement massif de populations vers le territoire actuel de la Côte d'Ivoire aboutit au peuplement du territoire ivoirien. Le peuplement est l'action d'occuper un territoire en l'habitant par la création de différentes localités. Autrement dit, c'est le processus historique par lequel un territoire reçoit sa population, donnant ainsi une configuration spatiale et humaine à un territoire. L'étude de l'histoire du peuplement en Côte d'Ivoire a fait ressortir l'existence d'une soixante d'ethnies réparties en quatre grandes aires culturelles à savoir : Akan, Krou, Voltaïque et Mandé.

Au regard de ce qui précède, quelles sont les différentes migrations opérées en direction de la Côte d'Ivoire ? Et comment s'est fait le processus d'occupation de l'actuel territoire ivoirien par les populations issues des migrations ?

- **Objectif général**

L'objectif général de ce cours est de mettre en lumière les migrations en direction de la Côte d'Ivoire et le processus d'occupation du territoire ivoirien.

- **Objectifs spécifiques**

- Déterminer les origines des populations issues des migrations en direction de la Côte d'Ivoire
- Identifier les raisons des migrations et les processus migratoires
- Montrer le processus d'occupation du territoire ivoirien

- **Plan du cours**

Le cours est organisé de la façon suivante :

- Les origines des populations issues des migrations en direction de la Côte d'Ivoire ;
- Le processus migratoire et occupation de l'espace ivoirien ;
- Les conséquences des migrations en Côte d'Ivoire.

PREMIÈRE PARTIE : LES ORIGINES DIVERSES ET CAUSES MULTIPLES DES MIGRATIONS EN CÔTE D'IVOIRE

I- LES ORIGINES DES PEUPLES DU NORD DE L'ACTUELLE CÔTE D'IVOIRE

Avec le XV^e siècle s'ouvre une ère de migrations qui ont, toutes, pour point de convergence le territoire ivoirien actuel. De toutes les régions ivoiriennes, le Nord représente, dans l'ordre chronologique, la première destination de ces migrations. Outre le Nord, l'Ouest et l'Est, le Centre ainsi que le sud du pays sont également l'objet d'invasions successives de plusieurs groupes de populations. Toutefois, avant le XV^e siècle, précisément vers le XI^e siècle, les premières populations entament leurs migrations en direction de l'actuelle Côte d'Ivoire. Il s'agit des Numu, populations animistes, constituées en castes d'artisans, spécialisés dans la forge, la poterie, le travail du cuir et du bois. Ils auraient quitté le Mali avant la pénétration de l'islam dans la région et peut-être pour éviter d'être réduits en esclavage et ne pas être convertis à la nouvelle religion. Ils sont suivis de peu par les Ligbi, commerçants et précédemment convertis à l'islam. Venus à la recherche de l'or, ils trouvent sur leur chemin, la kola, cet autre produit prisé dans tout le Soudan, élément indispensable

au baptême, mariage et à toute cérémonie religieuse. Ces premiers immigrants qui se sont infiltrés lentement au cours des siècles par petits lots ont pour berceau l'actuel Mali.

À la suite des premiers ressortissants du Mali, d'autres éléments, plus nombreux et aussi plus actifs, immigrèrent vers le nord du territoire ivoirien. Il s'agit des Soninké ou Marka, rompus au négoce, et des marchands Malinké, plus connus sous le nom de Wangara ou Dyula, c'est-à-dire marchands appelés à faire le colportage de pays en pays. Anciennement établis sur le territoire de l'Empire du Ghana, les Marka se sont portés pour diverses raisons sur les rives du Niger, précisément autour de la ville de Djenné et dans le sud du Macina. Ces deux groupes ont été si étroitement mêlés dans l'histoire qu'il est difficile d'isoler leur contribution respective dans les communautés qu'ils fondent ensemble dans la haute Côte d'Ivoire. La distinction entre Soninké, appelés aussi Marka, et Dyula, est cependant à maintenir dans la mesure où elle correspond à deux points de départ pour la diffusion des ressortissants mandé en Côte d'Ivoire : d'une part le sud du Macina et la région de Djenné, d'autre part le haut Niger, cœur du Mandé. Ces nouveaux éléments appartiennent à plusieurs sous-groupes, se réclamant des familles Keita ou Mansaré, Souaré ou Samassi, Diomandé ou Kamara, Dosso, Kamagaté, Cissé, Diabaté, Kanté, Bakayoko, Touré et Coulibaly. Ils s'installent dans les régions d'Odienné, Mankono, Séguéla, Boron, Kawara, Kong, Bondoukou et Bouna. Ce second mouvement migratoire entraîne l'ouverture d'une nouvelle voie commerciale, plus directe, au détriment de l'ancienne¹. En effet, confrontés au délicat problème de la conservation de la kola, denrée périssable, ils créent un nouvel itinéraire, reliant Djenné aux gisements aurifères des régions sénoufo et anno, et associant le Nord-est ivoirien au courant commercial soudanais.

Après ces deux premiers groupes de migrants partis de l'actuel Mali en direction de la Côte d'Ivoire, une troisième vague migratoire a lieu. Provenant du Mali actuel comme les deux premières, cette migration est le fait de guerriers malinké de religion animiste, à la recherche de terres nouvelles pour s'établir, et d'esclaves pour les faire fructifier. Les causes de cette migration sont liées à la décadence de l'Empire du Mali.

Une autre migration en direction du Nord ivoirien est celle des Dagomba venant du royaume Dagomba dans le nord du Ghana actuel. En lutte, pour l'hégémonie dans la région, contre le Gonja voisin, les Dagomba abandonnent le Ghana pour la région de Bouna. À la raison militaire de leur départ, il faut ajouter les raisons économiques. Ils sont en effet attirés par les riches gisements d'or de la région et par le désir de contrôler le commerce prospère qui s'exerçait entre Djenné et Bondoukou.

Les deux dernières populations à immigrées dans le Nord de la Côte d'Ivoire actuelle sont successivement les Abron et les Lobi. Venant du Ghana actuel, les Abron sont les premiers Akan à se présenter aux frontières de la Côte d'Ivoire à l'aube du XVIII^e siècle. Ils sont issus de l'Akwamu, royaume situé dans l'arrière-pays d'Accra. Leurs ancêtres habitaient la localité d'Anwanwiniso. Ils auraient abandonné leur foyer originel pour diverses raisons : d'une part à la suite d'une querelle de succession, éclatée à la mort d'Ansa Sasraku l'un des rois les plus célèbres de l'Akwamu et d'autre part pour échapper aux exactions asante et l'attrait de l'or. C'est alors qu'ils parviennent dans le nord-est de la Côte d'Ivoire, précisément à Bondoukou.

L'habitat primitif des Lobi se confond avec la région méridionale de Wa, au nord de la République du Ghana actuel, à proximité des royaumes Dagomba et Mamproussi. Au XVIII^e siècle, l'État asante conquiert toute cette région qui fut soumise à de lourds tributs : le Dagomba et le Mamproussi furent astreints à livrer régulièrement l'an un certain nombre d'esclaves à la cour de Koumassi. Ces deux États ne trouvèrent pas mieux que de razzier les populations Lobi voisines, inoffensives et sans défense. Afin d'échapper à ces ponctions abusives en effectifs humains, les Lobi décident de traverser la Volta noire. Ils trouvent refuge au Burkina Faso actuel. À la fin du XIX^e siècle, ils amorcent leur descente vers le sud, en territoire ivoirien, à la

¹ L'ancienne route commerciale était située à l'ouest, frangeant la lisière de la forêt ivoirienne avant de remonter vers le Haut-Niger. Cf. S.P. EKANZA, *Côte d'Ivoire : Terre de convergence et d'accueil (XV^e-XIX^e siècle)*, p. 22.

recherche de nouvelles terres, favorables à la culture de l'igname, mais aussi, semble-t-il, pour se dérober des exigences de l'administration coloniale, plus pressantes dans l'ancienne Haute-Volta.

II- LES ORIGINES DES PEUPLES DE L'OUEST ET DU SUD DE LA CÔTE D'IVOIRE

Les migrations en direction des parties Ouest et Sud de la Côte d'Ivoire sont le fait des peuples appartenant à l'aire culturelle Krou. Les Krou sont aujourd'hui répartis en trois grands ensembles, de part et d'autre du fleuve Sassandra : les Krou orientaux constitués des Bété, Dida et Godié ; les Wè formant le groupe occidental ; et enfin les Krou méridionaux comprenant les Bakwé, Kroumen, les Weyo et les Wané. Initialement ils constituaient un seul et même groupe ethnique, celui des Gadi, qui a éclaté en plusieurs fractions, au fil des migrations successives qui se sont laissées porter par plusieurs courants. Le foyer originel des Krou est à situer au nord-ouest de la Côte d'Ivoire, probablement dans le Mahou et sa périphérie nord en contact avec le pays Maninka et la Guinée. Sous la pression des Mandé, principalement les Diomandé formant l'avant-garde des Mandé dans le Mahou, ces populations abandonnent leur foyer originel au XVI^e siècle pour les territoires qui leur sont reconnus de nos jours.

Avant l'apparition des Akan et des Akan au XVIII^e siècle, on assiste à une première marée de migrants qui déferlent sur le plateau lagunaire ivoirien et l'arrière-pays proche, au cours des dernières décennies du XVII^e siècle. Il s'agit des Lagunaires ou Akan méridionaux. Ce sont les Eotilé, les Ahizi ou Pepeïri, les Alladjan et Avikam, les Ebrié, les Abouré. À ces peuples, il faut adjoindre les Akan de l'arrière-pays côtier qui sont un brassage de populations akan venues de l'actuel Ghana et de populations autochtones. Il s'agit des Akyé, des Abè et Krobou, des Abidji et des Adjoukrou. Les conflits multiples de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, qui ont pour théâtre le monde akan, mais aussi la crainte d'être réduits en esclavage après la défaite, poussent la plupart de ses peuples vaincus à quitter leur pays d'origine et à chercher un asile à l'extérieur, vers l'ouest, en direction des côtes ivoiriennes.

III- ORIGINES DES PEUPLES DE L'EST ET DU CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE

Les migrations en direction des zones Est et Centre de la Côte d'Ivoire sont le fait des Agni et des Baoulé. Alors que les Agni occupèrent l'Est, les Baoulé s'installèrent au Centre de la Côte d'Ivoire. De ces deux peuples, les Agni sont les premiers à faire leur entrée sur le territoire de l'actuelle Côte d'Ivoire. Il s'agit des Ndenye, des Abrade, les Dokanouet Asindi, des Djuablin, des Morofwè. Les grands moments de leur exode en Côte d'Ivoire actuelle sont à placer entre 1715 et 1721. Toutefois, il est possible que des départs aient eu lieu avant 1715 et après 1721. Les guerres en 1715 et 1721 de l'Asante contre l'Aowin ou État agni d'Ebrosa, qui ont abouti à la défaite de l'Aowin sont à l'origine du départ des Agni de leur foyer originel.

À la suite des Agni, les Baoulé font leur entrée en Côte d'Ivoire. Constitués en deux principaux groupes : les Alanguira et les Assabou, les Baoulé ont pour foyer originel l'actuelle République du Ghana qu'ils abandonnent à des périodes différentes. En effet, les Alanguira, premier groupe Baoulé à abandonner la Gold Coast (actuel Ghana), font leur entrée en Côte d'Ivoire actuelle autour de 1701 après qu'ils aient déserté leur pays d'origine, le Denkyira, peu après la victoire de Asante de Feyase, en 1701. Les Assabou, descendants de la lignée royale de Kumassi, abandonnent l'Asante à la suite d'une querelle de succession au trône royal en 1721. Installés dans le centre du territoire actuel de la Côte d'Ivoire, les Baoulé Alanguira et Assabou donneront naissance à une multitude de sous-groupes.

DEUXIÈME PARTIE : LE PROCESSUS MIGRATOIRE ET OCCUPATION DU TERRITOIRE IVOIRIEN

I- LES PROCESSUS MIGRATOIRES ET D'OCCUPATIONS DU NORD IVOIRIEN

Par vagues successives, les premiers migrants vers le nord de la Côte d'Ivoire, que sont les Numu et les Ligbi, se sont infiltrés lentement, entre le bassin du Comoé et la volta pour s'implanter dans les régions ivoiriennes de Kong, Korhogo, Boundiali, Odienné, Dabakala, Bondoukou, et Bouna. Ils trouvèrent des populations autochtones avec lesquelles ils entretiennent de bons rapports. Ces populations autochtones sont les Falafala, les Myoro, les Nabé et les Gbin.

Les Soniké ou Marka et les Wangara ou Dyula qui suivirent, un siècle après les Numu et les Ligbi, occupèrent les régions d'Odienné, de Mankono, Séguéla, Boron, Kawara, Kong, Bondoukou et Bouna. Pour parvenir en Côte d'Ivoire actuelle, ils ouvrirent une nouvelle voie commerciale, plus directe, au détriment de l'ancienne route, située à l'ouest, frangeant la lisière de la forêt ivoirienne avant de remonter vers le haut Niger. Cette nouvelle voie, relia Djenné aux gisements aurifères des régions sénoufo et anno et associant le Nord-est ivoirien au courant commercial soudanais.

Concernant la troisième et dernière phase des migrations mandé, œuvre de guerriers malinké, sa direction est déterminée par le commerce même si elle ne poursuit pas d'objectif commercial. L'acquisition du métal précieux est plutôt rare sur l'itinéraire suivi ; ce qui les intéresse et qui, à l'occasion, sert de boussole, c'est la cola qui les conduit dans la proximité des zones de production. Il faut donc retenir qu'à la fin du XVI^e siècle, la migration mandé semble bien stabilisée dans le nord du pays. Les immigrants sont principalement présents dans les régions de Kong, Korhogo, Odienné, Bondoukou, Bouna, Séguéla et Mankono. Le commerce a été certes la source de leurs établissements et demeure leur principale activité.

II- LES PROCESSUS MIGRATOIRES ET D'OCCUPATIONS DE L'OUEST ET DU SUD IVOIRIEN

Concernant les migrations en direction de l'Ouest de l'actuel territoire ivoirien, il s'agit de la troisième et dernière phase de la migration mandé. Les voies empruntées ont été souvent explorées par leurs devanciers. Partis de l'actuel Mali, les migrants orientent leurs pas vers la haute Guinée, traversent successivement la région de Knakan et le Konian et débouchent sur le Mahou, en attendant de s'établir définitivement à Boron. Le peuplement antérieur à la pénétration mandé dans l'Ouest de la Côte d'Ivoire comprenait les Gban ou Gagou, les Gouro, les Toura et les Yacouba, authentiques représentants de ceux que l'histoire a appelés les « mandé sud ». Les Gban ou Gagou et les Gouro, initialement installés au nord-ouest de Kong, ils étendent leur habitat le long de la rive gauche du Comoé en pays Anno, dans les régions de Bondoukou et Bouna. Quant au Toura ou Wenmebo et Dan, ils occupaient avant l'arrivée des mandé, la partie septentrionale du Mahou, les Wan et les Mona, autres éléments des mandé-sud étaient situés au sud-est des Toura. D'origine septentrionale (dans l'actuelle Côte d'Ivoire), les sept groupes mandé-sud de Côte d'Ivoire sont disséminés parmi les mandé et autres, avec une concentration à l'ouest du Bandama ou habitent les Yacouba, les Toura, les Gouro ou Kwéni, les Gagou ou Gban. Séparés de ce premier groupe par le Bandama, vivent à l'est les Mona ou Mwani, les Wan ou Ngwanou et les Ngan ou ben.

La migration de Krou vers le sud de la Côte d'Ivoire s'est faite selon trois grands axes. Le premier, nord-sud, est le fait des Wè, un rameau du groupe krou. Sous la pression des Diomandé, avant-garde des Mandé, ils entament au XVI^e siècle leur descente vers les sites montagneux et inaccessibles de la région de Man. Dans cet environnement montagneux et aussi sur les plateaux couverts de forêts au sud et à l'est, s'étendant jusqu'au Sassandra, ils vont établir les premiers villages. Tandis que les Wè étendent leur

occupation autour de Man et dans la forêt de Taï jusqu'au Nuon et dans le haut Cavally, les autres Krou continuent leur marche jusqu'à l'océan, aux environs de Grand Béréby.

De Grand Béréby, s'engage le second courant migratoire en direction du levant. Tout au long de l'itinéraire, essaient successivement les Kroumen, les Néyo et les Bakwé. Le reste du groupe composé des Bété, des Dida et Godié pousse la marche jusqu'au Bandama, et de là jusqu'à la grande étape Guidéko. Une autre scission intervient dans ce lieu. Les Dida se séparent pour rejoindre leur site actuel ; les Godié dirigent leur pas vers le territoire qui est aujourd'hui le leur ; d'autres fractions du groupe migrant prennent la direction de Sinfra et Oumé. Le reste du groupe entame alors une dernière marche en direction du nord. C'est le dernier courant migratoire Krou qui part de Guidékro au cœur du pays bété. Les régions proches de Soubré, Gagnoa, Ouragahio et Issia sont d'abord investies. C'est le fait des fractions niabré, pacolo, gbadi, zabia et guébié qui s'implantent dans la zone de Gagnoa, pendant les Gibwo, gobwo, badakolo et gbrokwia s'installent dans le secteur de Soubré. Quant aux Zébua et Gbaloo, ils achèvent leur course dans la région de Daloa.

Premiers habitants de la région sud-est de l'actuelle Côte d'Ivoire, les Étilé vont accueillir, à différentes périodes. Ce sont successivement les Ahizi ou pepéïri, Avikam, Alladjan, Essouma et Abouré. Partis du Ghana actuel sous la pression des Fante, les Ahizi trouvent refuge au sud-est de la Côte d'Ivoire, accueillis par les Étilé. Peu de temps après leur installation dans cette région, les Ahizi migrent vers l'ouest. Ils parviennent en pays dida et à l'extrême nord de la lagune Ebrié. De nombreuses expéditions les conduisent par la suite en pays ébrié et adjoukrou avant de s'installer à Noudjou. Au XVIII^e siècle, des éléments de dernier groupe les rejoignent et contribuent au peuplement de Nigui-Asspko et de quelques autres localités.

À la suite des Ahizi, les Etilé accordent asile aux Alladjan et Avikam venus de l'actuelle République du Ghana. Après un temps passé auprès des Etilé, les Alladjan et Avikam continuent leur chemin vers l'ouest. Leur chemin les conduit tour à tour en pays m'batto, adjoukrou, dida, ébrié, avant leur installation à Avadivry. De cette localité, se détache le noyau qui constituera plus tard le peuple Avikam. Tandis que les futurs Avikam vont créer Kpandadon (Grand-Lahou), où ils entrent en contact avec les Kotrowou, les Dida-zéïri, leurs anciens compagnons de route, Alladjan, fondent Nndja ou Grand-Jack, Avagou, Mkwa ou Jacquerville, ainsi que quelques autres localités de la région.

Pour ce qui est des Ebrié ou Tchaman, ils sont nés d'un brassage de peuples venus d'horizons divers dont les plus importants sont les Bidjan et les Yopougon, les seconds issus des premiers, émanent de la migration Kobrima, un peuple venu du pays abron. Ils ont traversé le pays akyè, atteint Meliegon, puis gagné le site actuel d'Abobo Bawoulé. Une frange des Bidjan crée Yopougon Koutè, Yopougon Sant, et Yopougon Azito. À côté de ces principaux Ebrié, il y a les Songon dont une partie est installée à Elibou. La seconde partie de ce peuple se rend à Sante en terre Kwè, d'où une autre fraction, après une escale à Abèbou près de la rivière Agbébi partie fonder Songon Agban.

La migration Abouré s'est faite suivant deux itinéraires différents : les Ehê passent par les pays nzima et étilé et débouchent sur Adiaké où ils établissent provisoirement, avant d'en être délogés plus tard par les Agni. Le deuxième courant migratoire emprunte un chemin plus au nord, à l'intérieur des terres, qui les conduit dans la vallée de la Bia, d'où ils seront également délogés par les Agni. Les deux courants Abou qui fusionnent avant leur entrée sur le site de leur pays actuel, se séparent à nouveau et vont fonder, chacun de son côté, Moossou, Bonoua, Ebra et les autres villages abouré.

En plus de ces peuples du sud évoqués dans les lignes qui précèdent, il y a les Akyé, les Abè, les Krobou, les Abidji et les Adjoukrou. À la différence des autres Akan, ils sont un brassage entre une forte proportion d'éléments akan et des autochtones ou des éléments venus d'ailleurs.

III- LES PROCESSUS DE MIGRATION ET D'OCCUPATION DES ZONES CENTRE ET EST DE LA CÔTE D'IVOIRE

Les zones centre et est de l'actuel territoire de la Côte d'Ivoire sont les foyers de peuplement des Agni et des Baoulé. Concernant la migration Agni, elle a suivi deux directions à savoir la direction nord-ouest, vers le Séfwi et le Comoé, et la direction sud-ouest, vers l'île d'Assoco et la Bia. La direction nord-ouest, paraissant plus sécurisante, fut celle choisie par plusieurs peuples. Il s'agit entre autres des Ndenye et des Abradé et des Djuablin. Les Ndenye, premier à donner le signal de départ ne constituaient pas, à leur départ, un groupe homogène. On distingue parmi eux quatre groupes sous-ethniques : les Bettié, les Alangwa, les Ahua et les Ndenye proprement dits. Dans ce groupe initial s'infiltreront des fugitifs d'origines diverses : des Anabura, des Sohié, des Denkyira et des captifs asante. La troupe des fugitifs sera nourrie, à l'escale du Sefwi, d'éléments Abradé et Sefwi, désireux d'échapper aux exactions des Asante. Il est probable que des éléments appelés à constituer le futur Moronou soient également mêlés à cette vague de migrants, soit dès le départ, soit en cours de route : Sahié et des Assié, mais aussi des Essandané, rameau alangoua, et des Ahali. L'itinéraire suivi au sortir de Sahyé, les conduit d'abord à Konvi AZnde. À cette étape, les Bettié, qui se nommaient encore Sohié, se détachent et vont créer, au bord du Comoé, la localité de Bettié. Les autres Ndenye, poursuivant leur route, iront fonder Afewa (Aprompron), Bokasso, Sananhoule, Zaranou. D'Afewa, les Alangwa progressent vers le Comoé, tout au long duquel ils s'installent en créant Kodjina et Bébou. Les Ahua cheminent encore avec les Ndenye jusqu'à Sananhoule, situé entre Ebilassekro et Zaranou, puis s'en éloignent et vont s'installer au bord du Comoé, près de l'actuel Aniansué, à proximité des Ahua du Moronou. Plus tard arriveront des éléments Denkyira, apparentés à la famille royale, en fuite eux aussi. Accueillis par les Ndenye, ils se verront attribuer les bords du Comoé où ils sont aujourd'hui implantés.

Dans le sillage des Ndenye, cheminaient également les Abradé d'Ebembonu, adversaires malheureux dans le combat qui les opposa à Nkoa Okodom, souverain de Sefwi-Wiawso, devenu depuis peu allié de l'Asante. Accueillis d'abord à Afewa par les Ndenye, ils se portent ensuite sur les rives du Comoé, fondent Angohüe, leur premier village, proche de l'actuel M'basso, et Abradinou. Une partie des Abrade abandonne les bords de la Comoé et parvient dans le Bona actuel.

Originaires de Dadièso dans le Suamara, les Djuablin étaient des guerriers venus sur la demande du roi Abron Gyaman, l'aider à mener une guerre contre les Kulango de Buna. Après une campagne militaire victorieuse aux côtés des Abron Gyaman, le corps expéditionnaire des Suamara de Dadièso comptait rentrer chez lui, bien que le roi Kossohonou avait exprimé son désir de le voir rester sur ses terres. Les Suamara passent alors par Gula ou Paragula dans la zone de Tanda, puis font escale à Dokanou (Dokanu). Là, la princesse Tchindjua aurait planté des palmiers raphia d'où le nom donné à cette zone ; Dokanou (dans les palmiers raphia). Les Anyi Bona vivaient déjà dans la région. Se livrant à la chasse pour vivre, ils partent de Dokanou, et arrivent sur les rives de la rivière Bassô. Mais la découverte en ce lieu de filons d'or change leur projet, car ils abandonnent l'idée de rentrer à Dadièso. Sur ce lieu, ils fondent Assikaso (sur l'or autrement dit, le lieu de l'or) où ils se livrent à l'orpaillage. Une délégation est dépêchée à Dadièso, pour annoncer la bonne nouvelle de la découverte de l'or sur les rives de la Bassô. D'autres Suamara partent alors de Dadièso pour venir faire fortune dans l'El dorado d'Assikaso. Plusieurs campements d'exploitation de l'or sont créés. À partir d'Assikaso, les Suamara ont essaimé pour créer plusieurs villages. Par exemple, Amea Kankan créera le village d'Akue Bonguaso. Des habitants de ce village créeront Kpagbaso (actuel Agnuanfoutu). Nana Ahu (Ahou) sœur d'Api Yeboa fondera Yeboakro (Yoboakro). Ces villages seront créés par des membres d'un même matrilignage.

Au moment où se déploie, en direction du nord-ouest, la migration ndenye et les précédentes, un deuxième mouvement d'exode se développe en direction du sud-ouest conduit par Amalanman Ano à la tête des futurs Sanwi. Ce groupe comprend trois sous-groupes qui sont : les Brafè, de lignage Oyoko, les

Alangoua, fondateurs d'Assouba, Akelesi, Ayebo, et enfin, les Djandji, mélange d'éléments Oyoko et Asangulo. Après avoir franchi le Comoé, les migrants traversent les pays akyé et abè et achèvent leur course au bord du Moro, une mare située aux environs d'Ehuikro, dans la sous-préfecture de M'batto.

Les Baoulé ou Wawole quant à eux, sont constitués de deux groupes akan d'origines différentes : les Alanguira, issus des Denkyira et les Assabou des Asante. Ils appartiennent par ailleurs à deux courants migratoires distincts qui, tout en convergeant, certes tous les deux, vers le futur territoire baoulé, relèvent de dates différentes. Les Alanguira sont les premiers à faire leur entrée sur le territoire actuel de la Côte d'Ivoire dans le premier quart du XVIII^e siècle.

Ils passent le Comoé en amont de Katimanso à Gblagblaso. Certains franchissent le fleuve plus au Nord vers la région de Kong, comme ce fut le cas des Satrikan qui s'installent à Krofoueso sous la conduite de Nana Bekoïn. Des Alanguira donnent le sous-groupe Ano Abè de Katimanso. De là une fraction sous la direction d'Alui Ndohu, les futurs Dumnihene, va légèrement à l'Ouest précisément à Wobeso où elle s'attèle à organiser un État, le royaume Ano. D'autres Alanguira s'installent depuis les régions de Daoukro en passant par le massif forestier de Ouellé aux zones de Bocanda et de Katiénou (Katienu) avec un important rassemblement à Agba Kpri ou Agba Onglessou. Les Wawolé de Ouellé se reconnaissent Agba d'origine et donc partagent une origine commune avec ceux de Bocanda, Daoukro et Dimbokro. Dans la région de Bocanda le peuplement Alanguira a donné des groupes comme les Abè (Ano Abè), les Mounga et les Djina (Gyina). Ce sont des Agba de Bocanda qui, allés à la recherche de terres aurifères avec à leur tête Nana Labo ont finalement créé Labokro (déformé en Daoukro). Ouellé est une déformation de l'expression *Ohehé* (ça a réussi) faisant allusion au fait que la recherche de l'or à laquelle ils s'adonnaient a été fructueuse. Toujours dans la zone de Ouellé, des Agba ont donné le sous-groupe Ngbo Gbo dont Foufou est le chef-lieu. Les Alanguira qui se sont installés, dans la région de Bouaké, ont donné des sous-groupes comme les Satrikan de la zone de Botro, les Bro de la zone de Diabo et les Dohoun de la zone de Bendekouassikro. Des Alanguira se fixent à Anofoëbonou (forêt des Ano) où ils créent des villages comme Sando, Kouakro, Adiékro, Niamienbo, Atiakro et Patanou. Des Alanguira donneront plusieurs autres sous-groupes comme les Yaouré, Ndamé, Sale de Daoukro, Kangraso de Kangraso Aluibo, les Djé d'Ahougnanou, Alanguira de Dimbokro, Gbara de Bonikouassikro.

La migration assabou a lieu entre 1721 et 1725. Les Assabou sont les Wawolé qui ont migré sous la direction de la reine Abraha Pokou. Certains sont passés en amont du fleuve Comoé, tandis que d'autres sont passés en aval. Les groupes wawolé qui appartiennent à la migration Assabou sont les suivants : les Walèbo, les Faafoè et leurs sous-groupes (exemple les Prépressou, Fari, Gouamenessou), les Sa-Ahali, les Assabou-Alanguira, les Nanafoè-Ahuafoè, les Nzikipri. Après la traversée du Comoé, les migrants qui ont suivi la reine Abraha Pokou se sont rassemblés à Niamonou, ou plus généralement dans le Ndranouan. C'est là que la reine Abraha Poku est décédée et c'est en ce lieu qu'elle a été inhumée. Elle sera succédée par Akua Boni. Niamonou où la reine Abraha Poku est décédée n'est autre que l'actuel Medjehi. Les habitants d'Akawa auront la charge de veiller sur le lieu d'inhumation de la reine Pokou. Elle a été enterrée dans le lit de la rivière Ndraba. Le rôle que les gens d'Akawa jouaient auprès de la reine Abraha Pokou, leur a valu le surnom "Agibli me tie kpan" autrement dit le pilier central qui soutenait l'édifice du royaume. Le nom Akawa donné au village veut simplement dire « rester ici » pour veiller sur la tombe de la reine Abraha Pokou. Nana Woussou (Wusu) l'un des chefs guerriers au service de la reine s'est installé à Kongokro. Akua Boni, Nzi Akpo et Abraha Akpo iront à Walèbo. Les Assabou au cours de l'exode sont passés par Bettié, et ont séjourné à Asseudji où certains sont même restés. La tradition orale de Kongokro ou simplement Kongo, indique que leurs ancêtres étaient effectivement dans le Ndranouan avec la reine Abraha Pokou. À Kpleyanouan où ils avaient des champs, les animaux domestiques de l'élevage de la reine saccageaient leurs cultures. Ils partent donc s'établir à Konoufo. Une partie de leur groupe créera Kongo Tayamouinkro, Kongo et d'autres villages comme Abikoffikro, Kongobonou, Boudoukro, Sikabo. Les Ayaou appartiennent à la migration Assabou. Dans le Walebo, ils étaient installés sur les rives du ruisseau Blelè. Ils auront des altercations à propos de la pêche

dans le Blelè avec les Asandrè dont le chef était alors Bokese. Cet événement va provoquer le déplacement des Ayaou. Il y a des Assabou qui n'ont pas connu l'étape du Ndranouan, et c'est le cas des Ahali qui sous la direction de Tano Adjo, se sont installés dans le Bas-Bandama, de même que les Nanafoè qui sont des parents des Ahua. La diffusion des hommes depuis le noyau du Ndraouan et du wawolé nord en général, s'oriente dans toutes les directions.

Le peuple Ngban est le résultat de la toute dernière migration qui a déferlé sur le pays baoulé. Après avoir passé le fleuve Comoé, les Ngan se divisent en deux groupes. Le premier groupe s'établit dans l'Ano en compagnie des Ngen. Ils constituent deux sous communautés à savoir les Yengasofouè et les Bidjosofouè. Le second groupe fait chemin vers le pays baoulé et s'y installe, précisément dans la région actuelle de Didiévi. Le village de Moronou est le chef-lieu de tous les villages ngban du Baoulé sud. Avant d'intégrer l'ensemble wawolé, le peuple Ngban était d'ascendance Guan, des Proto-Akan.

TROISIÈME PARTIE : LES CONSÉQUENCES DES MIGRATIONS EN CÔTE D'IVOIRE

La succession d'immigrants au cours des siècles sur le sol ivoirien sera à la base d'une multitude de conséquences. Entre autres, nous avons les perturbations dans le peuplement, des brassages entre les peuples, les échanges culturels, la création de cités marchandes et de royaumes. Pour ce qui est des perturbations dans le peuplement et des brassages, ils se sont produits sur toute l'étendue du territoire ivoirien. Les immigrants, mieux organisés que leurs hôtes et prédécesseurs, parviennent toujours à se faire une place, soit en négociant, soit en s'imposant par les armes. Lorsque leur installation se faisait par le moyen des armes, les premiers arrivés étaient refoulés vers d'autres lieux occasionnant des perturbations. Par exemple, concernant la partie nord du territoire ivoirien, les Gban ou Gagou et les Gouro, initialement installés au nord-ouest de Kong, sous la pression des mandé, étendent leur habitat le long de la rive gauche du Comoé en pays anno, dans les régions de Bondoukou et Bouna. Ils vivent aujourd'hui dispersés, voire disséminés parmi les mandé et autres peuples avec une concentration à l'ouest du Bandama. L'installation des Baoulé au centre de la Côte d'Ivoire provoque une perturbation de l'ancien peuplement de cette région. En effet, les sénoufo et Gouro qui occupaient cette région seront, à l'arrivée des Baoulé, obligés de trouver de nouveaux espaces d'occupation. Tandis que les sénoufo remontent vers le nord, les Gouro trouvent refuge à l'ouest sur les espaces que nous leur reconnaissons aujourd'hui. À l'Est, l'arrivée des Agni entraîne le refoulement des Abouré vers le sud-est. Les brassages de populations sont bien nombreux dans la partie sud et sud-est de la Côte d'Ivoire. Il s'agit en effet de populations telles que les Akyé, les Abè, les Krobou, les Abidji et des Adjoukrou que l'on classe parmi les Akan méridionaux. Ces populations sont composées chacune d'une forte proportion d'éléments akan associés à des autochtones ou des éléments venus d'ailleurs. Par exemple, les Akyé sont issus d'un mélange entre morofouè, ananboursa, Sohié de Bettié, denkyira ; les Abè sont issus du brassage entre Agoua, couche de peuplement ancien et d'éléments akyé, abidji, adjoukrou, gbatra de la région de Tiassalé, brégon (descendants des Brégoné) et agni Moronou. Les Krobou quant à eux, ils sont un mélange entre éléments Guan venus du Ghana et autochtones, mais également d'éléments arrivés plus tard dans la région, tels les Akyé, Ebrié, Abidji et Adjoukrou. Les Abidji résultent de deux sous-groupes de peuples aux origines diverses. Il s'agit des Ejembe établis à l'ouest de la région, fondateurs des deux villages Bacanou A et B, Bécédi, Sikensi, Brafuebi et Katadji ; et les Ogbrou implantés à l'est, bâtisseurs des localités de Badasso, Elibou, Gomon, Sahuyé, Yao-Obou et Soukou-Obou. Le peuple Adjoukrou est le résultat d'un brassage constitué au fil des siècles entre un peuplement ancien composé des Okpoyou d'Aklodje et les Mablem égn d'Orbaf, et des populations venues du pays dida (les Oborou, les Ossrou-Okpodjou, les Aggbadzou et les Akpassou), de la région avikam (les Kpanda-Edjin et les Orgbaf-Edzem-Edjin). Aux populations dida et avikam, s'ajoutent des populations akyé (les Orgbafou), ébrié (les Assakpou), m'batto (les Gbougbo), alladjan (les Akedzou).

Concernant les échanges culturels, il va s'établir entre les différentes communautés qui se partagent le territoire ivoirien, un processus d'échange ayant trait à plusieurs domaines : politique, idéologique et culturel. Dans le Nord du territoire ivoirien, les Numu, premiers immigrants vont introduire le fer et la poterie. Les Ligbi quant à eux vont introduire la technique d'extraction du minerai aurifère en profondeur, consistant à creuser des puits et des galeries. C'est du Soudan que sont venus le tissage et les autres métiers : métallurgie du fer, du cuivre, travail de l'ivoire et autres. C'est au contact des djéli que les Sénoufo s'approprient quelques-unes de ces techniques artisanales. De leur côté, les Akan vont également diffuser autour d'eux les métiers de l'artisanat qu'ils ont hérité de l'influence soudanaise dans leur habitat originel qui est le Ghana actuel. Le dioula, la langue vernaculaire, née du bambara au contact de diverses autres langues du nord, se propage d'abord dans la région nord, dès les premiers contacts entre Mandé et Sénoufo, puis s'impose lentement comme la langue des échanges commerciaux sur l'étendue du territoire. Le même phénomène de l'adoption d'une nouvelle langue à l'échelle régionale, s'observe aussi dans les grands royaumes établis au XVIIIe siècle : dans le Sanwi où l'éotilé et la langue primitive agoua, ont fait de plus en plus place à l'agni, y compris auprès des locuteurs de ces deux dernières langues ; dans l'Anno et aussi dans le Gyaman où la coexistence de plusieurs langues se maintient difficilement, l'une d'entre elles ayant nécessairement prévalu sur les autres. Dans l'Anno, où se rencontrent Sénoufo, Gan et Akan, les traits et caractères transmis par la souche Agni-Baoulé l'emporte largement sur les autres langues. Dans la Gyaman, la langue dominante n'est pas l'abron, parlé par les vainqueurs, mais le koulango, langue des vaincus.

Les immigrants en direction de la Côte d'Ivoire seront à l'origine de la fondation de villes et de royaumes. Sous l'effet des Dioula, les villes sont nées du fait du commerce lointain. Ce sont les Dioula qui fondent à côté des villages autochtones préexistants, les cités de Bouna, Kong, Bondoukou et contribueront à accroître, durant les générations futures, la densité des cités marchandes du sud. La ville est à la fois marché, lieu d'étape, centre artisanal et aussi foyer culturel et religieux. Cette multiplicité de fonction a suffi à lui garantir son essor et sa fortune. Pour ce qui est de la fondation des États, la période précoloniale voit surgir plusieurs États, au nord, au sud et à l'est, autrement dit dans les zones d'occupation mandé, voltaïque et akan. Les États qui naissent dans la région sont tous l'œuvre d'hommes de guerre en provenance d'horizons fort divers. Nous distinguons ainsi les États d'origine akan : le Gyaman, le Sanwi, l'État walèbo de Sakassou, les plus célèbres, et dans une moindre mesure : le N'denye, le Moronou et l'Asikaso ; les États d'origine mandé : l'Empire de Kong et l'État de Bouna.

Conclusion

Les premières migrations en direction de l'actuel territoire de la Côte d'Ivoire remontent au début du deuxième millénaire avec les Numu et les Ligbi populations venues de l'actuelle République du Mali pour s'installer dans le Nord du pays. Ces migrations qui s'intensifient à partir du XIVe siècle avec des populations venues de divers horizons et prennent fin au XIXe siècle touchèrent tout le territoire ivoirien. Pour certaines de ces populations qui déferlent en Côte d'Ivoire, des raisons sécuritaires sont à la base de leur immigration en direction de la Côte d'Ivoire. Pour d'autres par contre, il s'agit de raisons économiques, sociales et culturelles qui les firent venir en Côte d'Ivoire actuelle. Ces nombreuses migrations de populations venues d'horizons divers entraînèrent de nombreuses conséquences tant sur le plan économique, social et culturel, que sur le plan politique.

Orientations bibliographiques

- AKPENAN Yera Lazare, 2009, *L'origine et la mise en place des Sahié de l'actuel département de Bongouanou : du XVIII^e siècle à 1908*, Abidjan, université de Cocody, sous la direction du professeur Simon Pierre Ékanza, tome 1 : 495 p, tome 2 : pp.496-938.
- ALLOU Kouamé René, 2012, *Les populations Akan de Côte d'Ivoire, Brong, Baoulé Assabou, Agni*, Paris, L'Harmattan,
- 2013, *Les NZEMA, un peuple akan de Côte d'Ivoire et du Ghana*, Paris, L'Harmattan,
- 2015, *Les Akan, peuples et civilisations*, Paris, L'Harmattan-Côte d'Ivoire,
- 1999-2000, *Histoire des peuples de civilisation akan des origines à 1874*, thèse pour le Doctorat d'État, 1512 p
- AYÉMOU Kadjomou Ferdinand, 2018, *Les Abouré, de la formation d'une ethnie à la conquête coloniale française : début XVII^e siècle-1894*, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, thèse unique sous la direction de Allou Kouamé René,
- AZAGNI Blath Esther, 2009, *Histoire des Aïzi de Tiagba : des origines au XIX^e siècle*, université de Cocody, Mémoire sous la direction de Allou Kouamé René,
- DIABATÉ Henriette Dagri (SD), 1987, *Mémorial de la Côte d'Ivoire*, Tome1, Abidjan, AMI, 290p.
- EKANZA Simon Pierre, 2006, *Côte d'Ivoire : terre de convergence et d'accueil (XV^e-XIX^e siècle)*, Les Éditions du CERAP, 119 p
- GONNIN Gilbert et ALLOU Kouamé René, 2006 *Côte d'Ivoire : les premiers habitants*, Les Éditions du CERAP, 122 p
- M'BRAH Kouakou Désiré, 2019, « Bilan de la recherche archéologique et historique sur le peuplement de la Côte d'Ivoire de 1987 à 2018 », In *Revue ivoirienne d'histoire*, N°34, pp61-78

METHODES ET STRATEGIES PEDAGOGIQUES

Il s'agit d'un cours magistral avec vocation d'impliquer activement les étudiants par la participation, l'intervention et le débat.

Langue d'enseignement : Français

MODE ET CRITERES D'EVALUATION

Les étudiants seront évalués à la fin du semestre au cours de deux sessions d'examen. Une note de TD sera additionnée à la note de l'examen pour obtenir la moyenne de l'étudiant. La validation de l'UE exige une moyenne de 10/20.

L'évaluation sur table se fera sous forme de dissertation ou de commentaire de texte.

M'BRAH Kouakou Désiré

Maître de conférences
en Histoire du peuplement et des civilisations

